

## Joseph Bernard (1866-1931)

### *Faune dansant*

1912

bronze à la cire perdue (fonte Coubertin)

H. 185 cm

Collection privée en dépôt à la Fondation de Coubertin

Les grandes figures de nu masculin sont rares dans la sculpture de Joseph Bernard après 1905 : outre le *Faune dansant*, il crée *L'Harmonie* (1908-09) et la *Figure pour un athlète* (1928-31).

En revanche, la danse est un thème récurrent de l'artiste, tant en dessin, qu'en sculpture (*Fête des pampres*, *Frise de la Danse*, *Femme et enfant dansant...*). Cet intérêt perdure jusqu'à la fin de sa vie, quand il illustre *L'Ame et la Danse* de Paul Valéry, dans une édition pour bibliophiles qui ne paraît qu'en 1932, après sa mort.

Le *Faune dansant* est probablement inspiré par le danseur Nijinski. En 1912, celui-ci se produisit au théâtre du Châtelet, dans le ballet *L'après-midi d'un Faune*, sur une musique de Claude Debussy. La chorégraphie du ballet avait provoqué un scandale (tant en raison de son caractère sexuel que de sa modernité), mais avait fasciné les artistes comme Rodin, Bourdelle, Odilon Redon...

La composition est audacieuse, parce que le Faune est en équilibre instable, ne reposant que sur la pointe du pied, le corps étiré sur le côté, prolongé par les bras levés au-dessus de la tête. On voit que le canon des figures de Joseph Bernard varie en fonction de la technique employée : massif pour les œuvres sculptées en taille directe (telle la *Bacchante*), élancé pour les œuvres modelées et destinées à la fonte. Le *Faune* pourrait difficilement être taillé dans le marbre, car il casserait.

Il y a un rythme dans les figures de Joseph Bernard, que la figure porte une cruche, ou qu'elle danse. Ici le Faune, dont la sveltesse évoque bien la légèreté d'un danseur, semble prêt à bondir.

En 1913, Marcel Pays écrivait : « Tout le style si personnel et significatif de Joseph Bernard est dans ce fait primordial : que l'artiste voit le mouvement, qu'il en éprouve l'eurythmie et qu'il en traduit la libre cadence, en dehors des canons académiques. » (*Le Radical*, 20 avril 1913, p.4).